Schuler, Peter-Johannes, *Historisches Abkürzungslexikon*

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2148>

DOI : 10.4000/ifha.2148

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Schuler, Peter-Johannes, *Historisches Abkürzungslexikon* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2148>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schuler, Peter-Johannes, *Historisches Abkürzungslexikon*

Falk Bretschneider

- 1 Selon la formule consacrée de Max Weber, au quotidien, la domination est administration. Or, comme on le sait, il est dans la logique de cette dernière de travailler au développement de pratiques destinées à rationaliser l'accomplissement de ses tâches. Un langage particulièrement formalisé, donc peu accessible au profane, fait partie intégrante de ces pratiques, et culmine dans ces sigles, acronymes et autres abréviations parfois tellement occultes que leurs effets de pouvoir ne s'exercent pas uniquement sur les humbles sujets accablés autrefois par un régime kafkaïen mais aussi sur l'historien désireux d'en comprendre aujourd'hui le destin. On comprend donc la nécessité d'un outil de travail qui permette de décrypter ces formes étranges au sens si souvent caché. Avec son dictionnaire des abréviations historiques, P.-J.S. en propose un qui couvre une large période allant des diminutifs latins utilisés dans les chancelleries du Moyen Âge tardif jusqu'aux abréviations développées dans les appareils bureaucratiques du national-socialisme, de la RDA et de l'administration ouest-allemande après 1945. Puisque le volume des acronymes réellement en usage n'a guère évolué durant l'époque moderne, la plupart des entrées concernent le XXe siècle où l'art ténébreux de l'abréviation est parfois devenu une véritable obsession, comme à la Stasi où, selon des estimations, on n'en comptait pas moins de 2 600 (p. VII).
- 2 L'ouvrage s'organise autour de six grandes parties. La première (et la plus longue) répertorie des abréviations allemandes en deux sous-parties (l'une consacrée aux abréviations utilisées dans les correspondances et les autres actes administratifs, l'autre reproduisant sur presque 250 pages une liste exhaustive des sigles de notions et d'institutions en usage à travers les temps) ; la deuxième partie donne un catalogue des abréviations latines dont les historiens de l'époque moderne, notamment, sauront apprécier l'utilité ; la troisième partie fait la liste des acronymes de langue étrangère en mettant l'accent sur l'époque contemporaine et en particulier sur les institutions européennes ; la quatrième partie reproduit, sous la forme d'une énumération alphabétique ainsi que de tableaux thématiques, les sigles des mesures, poids, chiffres

et formats anciens ; la cinquième partie présente une liste des abréviations latines des évêchés catholiques du Saint-Empire tandis que la sixième partie fournit quelques tableaux présentant les rangs dans les organisations militaires et civils du Troisième Reich et la structure politique et administrative de la RDA.

- 3 L'intérêt du dictionnaire de P.-J.S. est indéniable et il saura trouver un lectorat reconnaissant ; toutefois, il présente également quelques inconvénients et faiblesses. L'historien moderniste regrettera peut-être le mélange constant entre expressions modernes et contemporaines et aurait éventuellement souhaité, à l'instar des nombreuses autres listes, un inventaire à part des titres honorifiques en usage sous l'Ancien Régime au lieu de devoir les dénicher dans la masse des autres entrées. Par ailleurs, outre un nombre de coquilles intolérable (qui, de surcroît, contreviennent parfois aux règles établies par l'auteur lui-même : « d.h. » au lieu de « d. h. », p. XVI), l'introduction surprend par des remarques parfois étonnantes : le national-socialisme s'y trouve ainsi qualifié de « grande organisation bureaucratique » (p. IX) et, pour expliquer l'interdiction des lettres gothiques en 1941, l'auteur avance des « raisons de convenance pratique » (p. IX et X) alors que la propagande nazie avait ouvertement insisté sur les prétendues origines « juives » de cette écriture utilisée, dans les pays de langue allemande, pendant des siècles.
- 4 Falk Bretschneider (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)